

Liora l'enfant du clair de lune La chute de Briselande

Memoria

Memoria

Liora l'enfant du clair de lune

La chute de Briselande, tome 1

© Memoria, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1272-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Dans la cité de Briselande, où les murs de pierre semblent retenir à la fois la misère et la peur, le pouvoir du baron Aldemarre oppresse le peuple par des impôts exorbitants et une violence constante. Pourtant, dans l'ombre des ruelles, une autre force se prépare : la Confrérie des Écailles Noires, un groupe de voleurs habiles et audacieux qui dévalisent pour survivre... et peut-être pour renverser l'injustice. Parmi eux, Liora, surnommée la « petite fouine » ou « la louve », se distingue par son agilité et sa détermination. Jeune et courageuse, elle ose défier l'ordre établi et nourrit en elle l'étincelle d'une révolte imminente. Accompagné d'un amour nourrissant caché, Ce récit entraîne le lecteur dans les ruelles sombres et sur les toits glissants de Briselande, où le vol devient non seulement un moyen de survie, mais aussi le prélude à une lutte contre la tyrannie et la trahison.

Les nouveaux alliés et les zones d'ombre peuvent-ils un jour mener à la lumière ?

Chapitre un

La cité de Briselande se dressait derrière ses murailles comme une carcasse de pierre rongée de l'intérieur. Au sommet de la colline, le château, massif et rugueux, dominait le paysage, hérissé de tours grises qui semblaient surveiller les ruelles comme des chiens de garde. C'était là que résidait le baron Aldemarre, maître des lieux, dont la poigne s'affermissait chaque jour sur la gorge du peuple. Ses collecteurs prenaient les impôts jusque dans les recoins les plus misérables, tandis que sa soldatesque patrouillait dans les rues aux premières lueurs du jour comme au crépuscule. Personne n'osait lui tenir tête. La peur était devenue monnaie courante : elle circulait dans le marché plus souvent que le pain. Dans les quartiers pauvres, sous les façades décrépies, les foyers tremblaient de froid et de faim. Les plus démunis devaient quémander des restes, mais même ces miettes disparaissaient, avalées par les intendants du baron. On disait que les greniers du château regorgeaient de blé, que ses caves étaient pleines de vin, alors que dans les ruelles, seul régnait le goût amer de poussière et de soupe claire. Pourtant, dans l'ombre des toits, une autre force veillait. Discrète, mobile, insaisissable : la Confrérie des Écailles Noires. Née des injustices, elle s'était tissée comme une toile invisible au-dessus de la ville, hors de portée des gardes. Elle se dissimulait dans chaque poche allégée, chaque coffre vidé. Composée de voleurs, d'acrobates et de coupe-bourses, une famille hétéroclite, soudée non par la loyauté mais par la nécessité. Seuls eux semblaient encore rire, cachés dans leurs repaires secrets, partageant leur butin pour survivre. Parmi cette foule clandestine, une silhouette commença à se faire remarquer, bien que son nom n'ait encore été qu'un murmure : Liora. À peine dix-sept ans, mais d'une agilité féline, son regard vif comme une lame et un sourire défiant la misère. La Confrérie la surnommait la « petite fouine » ou « la louve », car elle se glissait partout : sous les échoppes, derrière les volets, entre les grilles rouillées des celliers. Sa main rapide s'emparait d'une pomme, d'une bourse, d'une clé, avant que quiconque n'ait même le temps de réagir.

Cette nuit-là, perchée sur les tuiles humides, Liora observait la grande place de Briselande. Les torches des gardes projetaient des cercles de lumière tremblotante, comme des îlots perdus dans l'océan d'ombres. Elle retenait son souffle, accroupie, à l'écoute des bruits étouffés qui montaient des tavernes. L'air était chargé de l'odeur du bois brûlé et du parfum plus âcre des cuisines du

château. Son ventre criait famine, mais ses yeux brillaient d'excitation : ce soir, un convoi de l'intendance devait rapporter l'or des taxes dans les coffres du baron, et la Confrérie comptait bien l'accueillir à sa façon. Elle se redressa, ses cheveux battant son visage dans la fraîcheur nocturne. Elle ne pensait pas seulement au butin, mais aussi aux enfants endormis sous des couvertures trouées, aux vieillards piétinés par les soldats pour quelques deniers impayés. Une colère, qu'elle ne savait pas encore nommer, brûlait en elle. Elle savait que tôt ou tard, elle croiserait le regard du baron Aldemarre. Et ce jour-là, Briselande pourrait bien découvrir qu'une simple étincelle suffit à rallumer l'incendie, même dans la plus obscure des cités. Le repaire des Écailles Noires n'avait rien d'un lieu prestigieux. C'était un vaste grenier abandonné, aux poutres grinçantes et aux murs noircis de suie, dissimulé au-dessus d'une ancienne taverne écroulée. L'accès se faisait par une trappe camouflée sous un plancher branlant, qu'il fallait atteindre en rampant dans une ruelle étroite, envahie par les rats qui y régnaient en maîtres. Pourtant, là-haut, la Confrérie avait trouvé un semblant de refuge. Des couvertures dépareillées jonchaient le sol, tandis que des chandelles vacillantes offraient une lumière à peine suffisante pour éclairer les visages tannés par la nuit et les risques. Chaque recoin servait de cachette : coffres remplis de babioles, sacs de farine mal refermés, quelques fioles d'herbes médicinales dérobées aux apothicaires. L'atmosphère était lourde, mais emplie de rires et de murmures complices. Liora y avait grandi depuis trois ans. Rejetée d'un foyer qu'elle n'avait jamais vraiment connu, elle avait été recueillie par une vieille voleuse surnommée Tante Grivette. Elle y avait appris l'art du silence, du pas léger, du mensonge utile. La Confrérie n'était pas tendre : la moindre erreur pouvait coûter cher, parfois en coups, parfois en chair. Mais elle offrait ce que la ville refusait – un abri, une soupe, et surtout une famille qui partageait le danger.

Chaque matin, les membres se dispersaient. Certains grimpaient sur les toits pour subtiliser un morceau de lard dans les cheminées, d'autres se mêlaient à la foule du marché, leurs doigts agiles fouillant poches et ceintures. Quant à la jeune voleuse, elle excellait dans les missions délicates : escalader une façade pour dérober une clef, se glisser dans une cave pour ouvrir la voie à ses aînés. Elle aimait cette adrénaline, mais plus encore le regard fier que Tante Grivette lui lançait parfois, comme celui d'une mère silencieuse.

Le soir venu, ils se retrouvaient autour d'un repas improvisé. Ils partageaient le peu qu'ils avaient : un morceau de pain, quelques pommes. Parfois, des disputes éclataient, parfois des rires, mais la règle fondamentale restait : ne

jamais garder pour soi ce qui pouvait sauver la bande. Quiconque manquait à cette règle était vite chassé, voire livré aux sergents du baron.

Malgré sa jeunesse, elle avait déjà gagné sa place. Elle s'entraînait sans relâche, courant pieds nus sur les poutres, grimpant aux cordages, aiguisant ses poignards. La nuit, elle rêvait de grandeur : pas de richesses, comme les autres, mais de renverser un jour le destin que le baron imposait à la cité. Sur ses yeux brillait une flamme que même les anciens de la Confrérie reconnaissaient – une lueur d'insoumission, plus dangereuse que toutes les lames.

Un soir, alors qu'ils partageaient un maigre repas, un homme massif, surnommé Rask, posa une main rugueuse sur son épaule :

— Tu as du feu, petite fouine. Mais prends garde. Le feu attire toujours ceux qui veulent l'éteindre.

Liora haussa les épaules, un sourire insolent aux lèvres. Au fond d'elle, elle savait déjà qu'elle ne se contenterait pas de survivre. Le repaire était un nid, mais ses ailes la porteraient plus loin. Ce soir-là, le grenier bourdonnait d'une agitation inhabituelle. On avait repoussé les couvertures contre les murs, installé des chandelles au centre et déployé un vieux parchemin esquissant à la hâte les ruelles de Briselande. Tante Grivette, la doyenne, tenait une baguette en bois avec laquelle elle pointait les passages. Son regard malicieux brillait dans l'ombre.

— Le convoi partira du marché aux draps, annonça-t-elle d'une voix rauque. Deux chariots, escortés par une dizaine de sergents. Ils suivront la voie des Halles jusqu'à la Porte des Tours. Et là, nous frapperons.

Un murmure d'approbation parcourut la bande. Certains se frottaient les mains, d'autres échangeaient des regards inquiets. Les sergents du baron n'étaient pas des amateurs : chacun savait manier la pioche et la lame, leur brutalité n'ayant rien à envier à celle du maître.

Rask, large et cicatrisé, se pencha sur le vieux parchemin.

— On bloque la rue avec des barriques renversées. Deux d'entre nous feront diversion sur les toits, le temps que les chariots s'arrêtent. Ensuite, on s'occupe des coffres. Rapide, précis, sans traîner.

— Facile à dire, grogna un jeune maigrelet, surnommé Louchet. Et si les sergents nous coinçaient ?

Tante Grivette fit claquer sa baguette sur le bois, faisant sursauter l'assemblée.

— Alors on disparaît ! On n'est pas là pour mourir en héros, mais pour vivre un jour de plus.

Liora, assise en tailleur près du vieux parchemin, écoutait avec une attention ardente. Ses doigts jouaient distraitemment avec un petit poignard qu'elle tournait entre ses mains. Depuis le début, son regard fixait l'endroit marqué d'une croix rouge : la Porte des Tours. C'était là que tout allait se jouer.

— Je veux être sur les toits, finit-elle par dire.

Un silence surpris suivit ses paroles. Le colosse haussa un sourcil, amusé.

— Trop risqué pour toi, petite fouine. Tu feras la passe, comme d'habitude. Tu prends la clé, ouvres les coffres, et tu files.

Mais la jeune femme secoua la tête, déterminée.

— Les sergents regarderont d'abord au sol. Ils ne penseront pas qu'une présence puisse surgir d'en haut. Si je saute sur le cocher, le premier chariot sera à nous avant même qu'ils comprennent.

Des ricanements s'élevèrent dans l'assemblée. Louchet chuchota, moqueur :

— Elle veut jouer les héroïnes, maintenant...

Tante Grivette, frappant une nouvelle fois du bois, imposa le silence. Son regard, à la fois sévère et plein de tendresse, se posa sur elle.

— Tu es vive, c'est vrai. Mais ta fougue peut nous coûter cher. Écoute bien : tu iras sur les toits, mais pas seule. Rask t'accompagnera. Si tu tombes, il sera là.

Un grondement désapprouvateur sortit de la gorge du guerrier, mais il ne protesta pas. Quant à Liora, elle sentit son cœur s'accélérer. Pour la première fois, on lui confia une mission en première ligne. Ses doigts se crispèrent sur son poignard, comme si l'acier lui transmettait une promesse. La Confrérie se dispersa peu à peu, chacun préparant ses armes, ses cordes, ses capuchons sombres. Dans un coin, elle resserra ses bottes de cuir, vérifia ses lames, prit une profonde inspiration. Elle n'avait pas peur. Lan, ce qu'elle ressentait, c'était autre chose : une exaltation, la certitude que cette nuit marquerait un tournant. Car il ne s'agissait plus seulement de voler pour survivre, mais de frapper, enfin, au cœur de l'avidité du baron. La nuit s'épaississait sur Briselande. Dans le grenier, les Écailles Noires s'étaient dispersées pour dormir ou préparer leurs outils, mais l'atmosphère restait tendue. Les chandelles faiblissaient, projetant de grandes ombres mouvantes sur les poutres.

Incapable de trouver le sommeil, Liora s'était assise près d'une lucarne. De là, elle voyait les toits sombres s'étendre à l'horizon et, au loin, les tours du château s'élever telles des griffes contre le ciel. Elle resserra ses genoux contre sa poitrine, le souffle court. Ce n'était pas la peur qui la tenaillait – elle se connaissait trop pour cela. Non, c'était cette étrange brûlure intérieure, comme si quelque chose en elle frappait déjà aux portes du destin. Un froissement de tissu la fit sursauter. La doyenne venait d'apparaître derrière elle, enveloppée dans une cape râpée. Ses yeux plissés brillaient à la lueur d'une chandelle. Elle posa ses mains osseuses sur l'épaule de la jeune fille et resta silencieuse un instant.

— Tu trembles, murmura-t-elle.

— Je n'ai pas peur, répondit la jeune fouine trop vite.

Un petit rire sec échappa à la vieille voleuse.

— C'est ce que disent toujours les fous... ou les braves. Toi, tu es un peu des deux.

Liora détourna les yeux, gênée.

— Pourquoi tu m'as laissée aller sur les toits, alors ? Tu aurais pu m'éloigner comme les autres.

Tante Grivette soupira, son regard devenant plus doux.

— Parce que tu n'es plus une enfant. Tu crois que je ne vois pas ? Tu brûles plus fort que tous les autres. Et je sais qu'on ne retient pas un feu, pas sans l'étouffer. Alors, je préfère t'accompagner, t'encadrer... plutôt que de te voir partir seule et t'éteindre avant l'heure.

Un silence s'installa, seulement brisé par le crépitement mourant d'une chandelle. Serrant les dents, ses poings crispés sur ses genoux.

— Parfois, je me dis que voler ne suffit pas, confia-t-elle à voix basse. On prend, on cache, on mange... mais lui, là-haut, il continue de rire. Le baron. Je voudrais... je voudrais qu'il paie.

Tante Grivette la fixa longuement, puis caressa d'un geste brusque les cheveux en bataille de la jeune voleuse.

— Méfie-toi de ces pensées, petite fouine. Le jour où tu cesseras de voler pour survivre et que tu commencerais à voler pour défier... ce jour-là, tu ne seras plus dans l'ombre. Tu seras dans sa lumière à lui. Et crois-moi, Aldemarre n'oublie jamais un visage.

Liora garda le silence, mais une étincelle nouvelle brillait dans ses yeux. Elle savait que la vieille avait raison. Pourtant, une certitude sourde pulsait en elle : si un jour quelqu'un devait faire vaciller le baron, alors cette personne pourrait bien être-elle.

La vielle dame se redressa, l'air épuisé.

— Dors un peu. Demain, tu auras besoin de toutes tes forces.

Elle resta là, seule face aux tours sombres du château. Mais ne dormit pas cette nuit-là.